

Voici la traduction du texte en français :

HILDA HANNAH HARRISON

Hilda, la deuxième fille de James et Clara, a commencé sa scolarité dans un couvent à North Melbourne. Mais en 1906, à l'âge de huit ans, elle fut envoyée à Allendale pour vivre avec sa grand-mère. Ses fils travaillant trop loin pour la visiter régulièrement, Mary Gordon vivait seule depuis le décès de James. Elle n'était pas très âgée – à peine soixante ans –, mais sa santé fragile inquiétait ses filles, qui estimaient qu'elle ne devait pas rester seule.

Pourquoi n'a-t-on pas envoyé sa sœur Jessie, âgée de dix ans ? Peut-être leur mère avait-elle besoin d'elle pour s'occuper des plus jeunes. Hilda a-t-elle souffert d'être éloignée de sa famille ? D'après ce qu'elle m'a raconté, non, car elle avait toujours été très proche de sa grand-mère. Elle fut inscrite à l'école publique d'Allendale, un grand bâtiment en bois situé dans un cadre verdoyant, bien différent du couvent en briques rouges entouré de bitume où elle avait étudié auparavant. Certes, elle regrettait ses parents et ses frères et sœurs, mais elle trouvait du réconfort en sachant qu'elle pouvait leur rendre visite pendant les vacances ou qu'ils pouvaient venir à Allendale. Hilda aimait vivre à Allendale : elle était heureuse dans sa nouvelle école et adorait vivre avec sa grand-mère.

Au fil du temps, Hilda a adopté certaines expressions et attitudes de sa grand-mère, dont deux particulièrement marquantes. L'une d'elles était utilisée pour décrire quelqu'un qui, bien qu'informé sur un sujet, restait silencieux : « *...et elle est restée là, la bouche cousue.* » L'autre servait à relativiser un petit accident, comme une tache de sauce sur un vêtement : « *Ne t'inquiète pas, à cheval, personne ne le remarquera.* »

Granny Gordon conservait un fort accent irlandais et était, selon Hilda, très superstitieuse et émotive. Catholique fervente, elle assistait non seulement aux messes, mais aussi aux missions du soir organisées en semaine à l'église.

Vivre avec sa grand-mère présentait un autre avantage pour Hilda : elle recevait de beaux vêtements confectionnés par sa tante Hilda Watts, une couturière talentueuse qui habitait à proximité.

Une anecdote marquante de cette période concerne un voyage en diligence entre Allendale et Melbourne pendant les vacances scolaires. Lors d'un arrêt dans un petit hôtel à Ingliston pour le repas de midi, la serveuse, après avoir pris les commandes, ouvrit la porte de la cuisine et s'écria : « *Venez voir la dernière mode de Ballarat !* » La cuisinière et son assistante accoururent pour admirer la tenue de la petite fille : un magnifique manteau vert bouteille avec une cape festonnée assortie et un chapeau coordonné. Hilda était mortifiée que tout le monde la regarde ainsi.

Histoires de nuits agitées

Hilda et sa grand-mère sortaient souvent le soir pour rendre visite à des amis ou aller à la chapelle. Si la lune n'éclairait pas leur chemin, elles devaient progresser à tâtons sur des routes accidentées, éclairées seulement par une lanterne-tempête.

Un soir, à leur retour, Granny sortit la grosse clé en fer de son sac pour ouvrir la porte... mais à peine la clé toucha-t-elle la serrure que la porte s'ouvrit toute seule ! Paniquée, elle laissa tomber la lanterne, attrapa Hilda par la main et courut chez un voisin. Convaincue qu'un cambrioleur se trouvait dans la maison, elle demanda au voisin d'intervenir. Celui-ci inspecta chaque pièce, puis examina la serrure avant d'expliquer calmement : « *Madame Gordon, vous n'avez pas bien fermé la porte tout à l'heure, le verrou n'a pas accroché !* »

Une autre fois, en rentrant de Melbourne en train, elles furent surprises de voir une lumière allumée dans la cuisine du cottage. Pensant qu'un des fils de Granny était rentré, elles se précipitèrent à l'intérieur... mais la maison était vide ! De nouveau paniquée, Granny retourna en courant chez le voisin. Celui-ci vérifia les lieux avant de conclure : « *Vous avez simplement oublié d'éteindre la lampe en partant ce matin, elle a brûlé toute la journée.* »

Retour à Melbourne et à l'école

Hilda aimait l'école et, selon ses propres mots, elle obtenait « *de bonnes notes en tout, sauf en dessin.* » Elle jouait aux billes, aux toupies, aux cerceaux et aux diablos.

Un jour, à la rentrée après les grandes vacances d'été, elle vécut une mésaventure inoubliable. En entrant dans sa nouvelle classe, elle s'installa à un bureau ancien en bois, capable d'accueillir six élèves. Avant d'y ranger ses affaires, elle passa la main à l'intérieur... et toucha quelque chose de mou et humide ! Par réflexe, elle retira brusquement sa main et secoua ses doigts. Un gros coing pourri, oublié depuis l'année précédente, s'envola et alla s'écraser sur le tableau noir, glissant lentement jusqu'à la rainure à craie.

La sœur enseignante, persuadée qu'elle l'avait jeté exprès, l'envoya chez la Mère Supérieure qui lui infligea six coups de règle sur les mains. Une rentrée bien mal commencée...

Après avoir terminé la sixième année, Hilda aida sa mère dans les tâches ménagères et l'éducation des plus jeunes. Plus tard, elle et Jessie trouvèrent du travail comme domestiques dans un manoir de Toorak.

Une consommation de thé excessive

Lorsque la famille vivait à North Melbourne, la mère de Hilda tomba malade et dut consulter un médecin. Celui-ci l'interrogea sur son alimentation et ses habitudes de boisson :

Médecin : *Que buvez-vous ?*

Mère de Hilda : *Du thé.*

Médecin : *Du thé fort ?*

Mère de Hilda : *Oui, du thé noir.*

Médecin : *En buvez-vous beaucoup ?*

Mère de Hilda : *Non, pas tant que ça.*

Médecin : *Combien de tasses par jour ?*

Mère de Hilda : *Eh bien... Deux tasses au réveil, puis deux autres en préparant le petit déjeuner. Une autre avec le repas. Après que les enfants sont partis à l'école, une autre. Puis une ou deux vers onze heures. Deux autres à midi. Deux encore dans l'après-midi. Deux au souper. Et encore deux avant de dormir.*

Le médecin calcula rapidement : **environ 17 tasses par jour !** Il lui annonça qu'elle souffrait d'une intoxication aux tanins et lui ordonna de réduire sa consommation de moitié et d'ajouter du lait à son thé. Elle se remit rapidement.

Un accident d'escalier

Une autre anecdote concerne Kitty, la sœur de Hilda. Un jour, alors qu'elle avait huit ans, elle fut envoyée chercher sa petite sœur Cora, encore bébé, à l'étage. Plutôt que de la prendre dans ses bras, elle décida de descendre la poussette... en la roulant dans l'escalier !

Elle réussit à garder une prise sur la poignée, mais fit au moins un tour complet avant d'atterrir en bas. Bien que couverte de bleus, elle s'en tira sans blessure grave... Contrairement à leur mère, qui eut une belle frayeur !

Mais étonnamment, Cora, enveloppée dans ses couvertures et sa literie à l'intérieur du landau, était indemne.

Après Arden Street, la famille a déménagé dans une maison plus grande à North Melbourne, mais leur séjour y fut très bref. Accompagnés de Grand-mère Gordon, qui vivait alors avec eux, ils emménagèrent dans cette maison en terrasse d'un seul étage pendant la journée.

Mauvais présage n°1 : en posant du lino dans l'une des pièces, ils découvrirent une grande tache rouge sombre sur le parquet.

Mauvais présage n°2 : l'une des portes refusait de rester fermée et, même après avoir été bien verrouillée, elle s'ouvrait soudainement toute seule.

Mauvais présage n°3 : tard dans la nuit, alors que tout le monde était couché, un grand tableau, accroché plus tôt dans la journée, s'écrasa au sol.

C'en était trop ! Leur grand-mère superstitieuse refusa de passer une nuit de plus dans cette maison. Le lendemain matin, ils trouvèrent une nouvelle maison et y emménagèrent – cette fois sans incident.

Vers cette période, Hilda avait un petit ami motocycliste, dont le « travail du soir » consistait à transporter des bobines de films entre les différentes succursales d'une chaîne de cinémas de Melbourne. Hilda l'accompagnait souvent, assise en passagère à l'arrière. Le week-end, elle participait avec lui aux rassemblements du club de motocyclistes.

Ils eurent deux accidents en faisant ces livraisons de films. Une fois, alors qu'ils roulaient sur Sydney Road, la roue avant de la moto se coinça dans les rails du tramway, avec des conséquences inévitables. Heureusement, ils ne furent pas gravement blessés.

Lors du deuxième accident, l'ourlet du manteau d'Hilda se prit dans la chaîne de la moto, ce qui la fit chuter et être traînée sur la route sur une certaine distance. Secouée sur Sydney Road, elle souffrit de coupures, d'ecchymoses et d'une perte considérable de dignité. À cela s'ajoutait la tristesse de voir l'état de son nouveau manteau qu'elle portait pour la première fois cette nuit-là – un magnifique manteau en laine crème avec un col en fourrure. Le manteau fut totalement ruiné, déchiqueté par la chaîne et couvert de graisse noire.

Cependant, ces mésaventures vestimentaires allaient rapidement devenir insignifiantes lorsque son père tomba gravement malade et ne put plus travailler. Il souffrait d'une maladie très grave : un cancer du pancréas. James devint rapidement alité et s'affaiblit de jour en jour. La tristesse et la pauvreté s'installèrent dans la maison des Harrison, et un autre drame se profilait à l'horizon.

Clara Agatha Harrison (fin des années 1930)

Johann Jakob Steinhauser (Jake Steinhauser)

- Né à Butzbach, Hesse, Allemagne, le 28 janvier 1836
- Arrivé au port de Melbourne le 15 janvier 1855
- Décédé à Clunes, Victoria, le 14 octobre 1913
- Enterré au cimetière de Clunes, section anglicane

Blason des Steinhauser (vers 1850, lignée de Butzbach)

Sur un champ bleu, une maison en pierre* avec un pignon gothique en argent ; sur le casque, un tissu bleu et argent ; une autre maison en pierre située entre deux cornes de taureau bleues.

*Steinhauser = maison en pierre

Blason des Gruninger (vers 1850, lignée de Butzbach)

(Famille de Clara Susanne Steinhauser, née Gruninger – mère de Johann Jakob Steinhauser.)

Deux couteaux de tanneur croisés en argent sur un fond rouge, avec une fleur de lys verte sur une aile dorée à droite et une aile rouge à gauche, surmontant un casque rouge et or avec des ornements de la même couleur.

(Les couteaux croisés de tanneur symbolisent le Maître Tanneur.)

Portrait de famille de 1914

Annie (Mary Jane Steinhauser), assise avec John Craven et leurs enfants.
John et Amy, (assis de gauche à droite) Daisy et Annie.

Membres de la famille Steinhauser

- Daniel Steinhauser
 - David Steinhauser
 - Emma Steinhauser (vers 1910)
 - Rose Steinhauser (Mme George Whitely) et sa fille Doris, Kalgoorlie, Australie-Occidentale (vers 1907)
-

Mariage de Charles et Georgina Steinhauser (née Murfett), 1884

Derrière : Ethel May (4 ans et demi) et Elizabeth Esther (8 ans)

Devant : Rose (3 ans)

Charles Steinhauser, mineur à Clunes, début des années 1900

(Je pense que c'est une étude de caractère formidable de mon grand-père. Avec son chapeau cabossé et ses bottes couvertes de boue, il fait face à l'objectif avec calme et dignité. J'adore cette photo.)

Nouvelle équipe : mineurs de Clunes, fin des années 1800

(X) Charles Steinhauser

Jour du mariage de Charles Steinhauser, 6 juillet 1895

Jour du mariage d'Elizabeth Steinhauser (née Rowlands), 6 juillet

Rose (17 ans) et Ethel (18 ans et demi)

Elizabeth Steinhauser, 84e anniversaire, East Brunswick

Camp militaire de Broadmeadows, 1916

Au premier rang, à droite : Signaleur V.C. Steinhauser

Égypte, juillet 1916

JAKOB STEINHAUSER ET MARY ANN JOINER

Johannes Steinhäuser, 28 ans, et Klara Susanne Grüninger, 27 ans, se sont mariés à l'église Saint-Marc de Butzbach le 8 novembre 1832. Johannes était le fils du cordonnier Jakob Steinhäuser et de son épouse Elisabeth Rübesamen. Klara était la fille du tanneur Johann Melchior Grüninger et d'Eva Susanne Kobelt. Nés tous deux à Butzbach, ils se connaissaient depuis toujours.

En 1834, leur premier enfant, un fils, naquit malheureusement mort-né. Leur deuxième enfant, un autre fils, vit le jour en 1835 mais ne survécut qu'une heure. Après ces tragédies, on peut aisément imaginer l'inquiétude du couple à l'approche du terme de la troisième grossesse de Klara. Cette fois-ci, tout se passa bien et un fils en pleine santé naquit le 28 janvier 1836 dans leur maison du 13 Greideler Strasse. L'enfant fut nommé Johann Jakob en l'honneur de son parrain, Johann Jakob, l'aîné des quatre frères cadets de son père.

Johannes et Klara perdirent encore un enfant, une fille née mort-née en avril 1837. Mais en janvier 1839, Klara donna naissance à une fille en bonne santé, qui, bien que prénommée en hommage à la sœur de Johannes, Elisabeth Appollonia, fut toujours connue sous le nom d'« Elise ». Klara eut cependant peu de temps pour profiter de sa petite fille et de son fils aîné, car elle décéda le 23 octobre, huit mois après la naissance d'Elise. Elle avait seulement trente-neuf ans.

Cinq ans plus tard, peut-être par solitude et pour offrir une mère à ses jeunes enfants, Johannes épousa Helene Vorwerk, originaire du village voisin de Wetzlar. Deux filles naquirent de cette union : Helene en 1845 et Lisette en 1846.

Butzbach et la région du Wetterau

Butzbach, situé à environ 40 kilomètres au nord de Francfort-sur-le-Main, était autrefois un petit village rural. Sa première mention historique remonte à l'année 773, où il fut nommé *Botisphaden* ou *Botinesbach*.

Cette ville se trouve au cœur d'une région magnifique de la Hesse, connue sous le nom de *Wetterau*, une zone riche en histoire.

En 1151, Konrad I, comte d'Arnsburg et de Hagen, entreprit la construction d'un château à Münzenberg, à environ 15 kilomètres au nord-ouest de Butzbach. Érigé sur une colline bien visible à des kilomètres à la ronde, ce château devint un repère célèbre, surnommé « *l'Encrier du Wetterau* » en raison de sa ressemblance avec un gigantesque encrier.

Konrad II acheva le château en 1161 après la mort de son père en 1152. En tant que premier baron de Munzenberg, Kuno II régna pendant 60 ans sur un domaine qui comprenait

Butzbach et Nieder-Weisel¹⁶. Sous la protection du château de Munzenberg et des descendants de la dynastie Arnsburg et Hagen, Butzbach se développa rapidement et obtint le statut de ville en 1321.

Au XIII^e siècle, Butzbach fut entourée de murs de pierre massifs avec les tours, remparts, douves et portes nécessaires à sa défense. Ces protections ont permis à la ville d'échapper à la destruction en temps de guerre, favorisant ainsi le commerce et l'artisanat. Les artisans se regroupèrent en guildes, dont les teinturiers, fabricants de tissus, forgerons, potiers, tanneurs, cordonniers, fabricants de peignes et de colle étaient les plus célèbres.

Une grande partie du mur de la ville subsiste, bien entretenue, bien que la ville se soit étendue au-delà de ces fortifications. Les rues sont étroites, sinueuses et pavées, bordées de bâtiments anciens, bien préservés, construits dans le style traditionnel à colombages avec des toits en ardoise à forte pente et des fenêtres à volets, souvent ornées de jardinières. Certains bâtiments arborent des panneaux décoratifs portant le nom des propriétaires d'origine et la date de construction. Beaucoup des bâtiments anciens sont à plusieurs étages - jusqu'à cinq niveaux sans compter les caves et les greniers. À l'exception de l'Hôtel de Ville, peu de bâtiments n'étaient pas à l'origine des résidences, ou une combinaison de résidence et de locaux commerciaux. La maison de Jakob, au 13 rue Griedeler, faisait partie de ces bâtiments.

En quittant l'école, Jakob ne rejoignit pas l'entreprise familiale, trop petite pour accueillir une autre personne. À la place, il devint apprenti dans l'une des nombreuses brasseries de Butzbach, apprenant les métiers de brasseur et de tonnelier.

En 1855, à l'âge de 18 ans, Jakob et plusieurs autres jeunes de Butzbach sollicitèrent la permission d'émigrer en Australie. Certains avaient probablement été influencés par la lettre envoyée par Johann Conrad Weickhardt, un habitant de Butzbach ayant émigré en Victoria l'année précédente. La lettre de Conrad fut publiée le 5 août 1854 dans un journal local par Moritz Kuhl, l'éditeur, accompagnée d'un préambule approuvé écrit par Kuhl lui-même. À l'époque de la lettre de Conrad, douze habitants de Butzbach étaient déjà engagés à émigrer, et les commentaires de Conrad en ont probablement encouragé d'autres à franchir le pas.

Pour quitter le Hessen, il fallait obtenir l'autorisation du Duc. Concernant la demande de Jakob, le maire du Duc de Darmstadt-Hessen écrivait: *re : Demande de Johann Jakob Steinhäuser, célibataire, Butzbach, pour l'autorisation d'émigrer.*

À Clunes, Ernst Eberhardt, brasseur et fabricant de boissons, et Carl Weickhardt, tôlier, ont lancé leurs propres entreprises : des entreprises qui allaient finalement prospérer. Les autres hommes travaillaient dans les nombreuses mines à Clunes et aux alentours jusqu'à ce qu'une nouvelle découverte d'or à Fryer's Creek près de Castlemaine les attire là-bas pour tenter leur chance. Après quelques mois à Fryerstown, Jakob Steinhäuser, a quitté les mines pour chercher un travail qui lui plaisait davantage. Il s'est dirigé vers le sud, vers la vaste zone couverte par les forêts d'État adjacentes de Bullarook et Wombat pour chercher du travail auprès de l'une des nombreuses entreprises autorisées à exploiter des scieries dans la forêt. Certaines des scieries se spécialisaient dans les bardeaux de toit et l'expertise de Jakob en tant que tonnelier aurait augmenté ses chances d'emploi en tant que fendeur dans l'une d'elles. Les entreprises fournissaient à leurs employés mariés et célibataires un logement dans de petits campements forestiers, qui étaient simplement des groupes de huttes primitives à proximité des scieries. Elles étaient rudimentaires, étant des constructions simples faites de chutes de scieries avec des toits en écorce et des sols en terre battue. L'entreprise Biddle et Brown a

installé une scierie sur un petit ruisseau à un kilomètre et demi au nord de Bungaree, sous le nom de Ballarat Sawmill. La zone est devenue connue sous le nom de Bullarook. Le petit campement se composait de la scierie, d'un groupe de huttes et, finalement, en 1859, d'une école pour les enfants de la scierie. C'était une hutte dans ce campement qui est devenue le premier foyer de Jakob en Australie. Un autre émigrant fendeur qui s'est installé dans le campement de Bullarook était l'ancien ouvrier agricole du Sussex, Charles Joiner, un veuf avec quatre enfants. Charles est né à Fittleworth, dans le Sussex, en 1822, descendant d'une famille d'agriculteurs issue de Thomas et Sarah Joyner qui se sont mariés à Trotton, dans le Sussex, en 1781. Dans les registres de baptême de l'église, les enfants de Thomas et Sarah apparaissent sous le nom de Joyner, mais les registres de mariage de leurs petits-enfants et au-delà apparaissent généralement sous le nom de Joiner : une forme qui est la plus proche de ses origines françaises anciennes ... Joignour.

Dans "Sussex Villages", Michael Baker décrit Fittleworth comme un village très pittoresque qui attire de nombreux artistes... 'Fittleworth est presque deux villages, la partie nord étant regroupée autour d'une belle église en grès, la partie la plus ancienne étant la tour qui date d'environ 1200. Le village se vante de trois ponts proches les uns des autres à l'extrémité inférieure du village. L'un est en face d'un vieux moulin à eau qui porte la date A.D. 1742 inscrite sur sa pierre. Sur ses faces nord et ouest, le moulin avait des roues, toutes deux étant maintenant en ruines bien qu'une partie de celle sur la face ouest reste. À part cela, le moulin est en bon état et on peut marcher sur les ponts en planches de bois jusqu'au moulin et regarder l'eau se précipiter sous les écluses. Du côté sud se trouve l'étang du moulin avec des saules touchant l'eau.'

En 1843, Charles Joiner, âgé de vingt-et-un ans, épousa Mary, la sœur de vingt ans de l'épouse de son frère Daniel, Eliza. Le couple s'installa à Fittleworth où entre 1843 et 1847, trois enfants leur naquirent; George, Mary Ann et Eliza. À la fin des années 1840, Charles s'engagea à travailler comme ouvrier agricole en Victoria, Australie, ce qui amena Charles, Mary, Mary Ann et Eliza à embarquer de Plymouth sur le navire Cornwall le 28 avril 1848. Après un voyage de cent cinq jours, le Cornwall entra dans la baie de Port Phillip le 11 août 1848. Débarquant au port de Melbourne, les Joiner se rendirent à Geelong pour commencer une nouvelle vie dans une nouvelle terre. De Geelong, Charles, Mary et leurs enfants se rendirent sur la péninsule de Bellarine où il fut engagé par un propriétaire terrien local comme ouvrier agricole. À 27 ans, avec une expérience agricole remontant à l'enfance, Charles aurait sûrement été un atout pour tout propriétaire terrien. Trois autres enfants naquirent à Charles et Mary; Joseph Charles (dont les dates de naissance et de décès sont inconnues), Daniel à Indented Head en 1851, Jane à Point Henry en 1853 et Harriet à Geelong en 1855 lorsque la famille vivait à Clifton. La joie de l'arrivée de ce nourrisson aurait été de courte durée car dans le mois suivant sa naissance, les vies de Charles et de ses enfants furent bouleversées lorsque Mary mourut des suites de l'épuisement et de la dysenterie. Deux mois plus tard, la petite Harriet mourut et fut enterrée avec sa mère au cimetière oriental de Geelong. Leur tombe n'est probablement pas marquée. Le certificat de décès de Mary répertoriait ses enfants comme suit : Mary Ann 9 ans et demi, Eliza 7 ans et demi, Daniel 4 ans et demi, Jane 2 ans et quart et Harriet 1 mois. Le certificat répertoriait également comme 'décédés'; George (qui est mort dans le Sussex) et Joseph Charles, l'enfant né entre Eliza et Daniel. Charles Joiner était l'informateur et est décrit comme un agriculteur, ce qui suggère qu'il avait acheté ou loué des terres après avoir terminé sa période de servitude. Après la mort de Mary, il y a un vide dans les vies de Charles Joiner et de ses enfants qui resta inoccupé jusqu'en 1859, lorsque Mary Ann, âgée de quatorze ans à l'époque, se maria. La jeune mariée donna son âge comme étant de 16 ans, son adresse comme 'Bullarook' et la profession de son père comme 'fendeur'. Les

réponses aux deuxième et troisième questions établissent que Charles vivait et travaillait dans la forêt de l'État de Bullarook. Donc, en 1859, Charles et ses enfants vivaient dans un campement forestier dans la forêt de l'État de Bullarook, et quelle que soit la raison pour laquelle Charles avait déplacé sa famille de la péninsule de Bellarine à cet endroit, un résultat très inattendu de ce déménagement devait sûrement être le mariage de sa fille aînée - à l'âge tendre de quatorze ans et deux mois - avec un autre fendeur : l'émigrant hessois de vingt-trois ans, Jakob Steinhauser. Malgré la jeunesse extrême de sa fille et la disparité entre son âge et celui de son prétendant, Charles Joiner ne semblait pas s'opposer au mariage qui eut lieu le 9 juillet 1859 dans le presbytère temporaire de l'église anglicane de Creswick. La jeune mariée ne pouvait pas écrire son propre nom et à la place de sa signature se trouve un 'X' avec la note du ministre... Mary Ann Joiner, sa marque. Le nom de famille de Jakob est donné sous la forme anglicisée, Steinhäuser, peut-être parce qu'il évitait les difficultés que les anglophones auraient pu avoir avec le tréma sur le 'ä'. Jakob et Mary Ann Steinhauser commencèrent leur vie maritale dans une hutte de fendeurs dans le même campement forestier où ils vivaient avant leur mariage. Là, leur premier enfant, James Henry, naquit en 1860. Au moment de la naissance de James, Mary Ann avait un peu plus de quinze ans. Un autre fils, Jakob Henry, naquit en 1861 chez une sage-femme à Creswick et leur troisième enfant naquit à Bullarook en 1863. Cet enfant, un autre fils, fut nommé Charles pour le père de Mary Ann et Peter pour l'ami d'enfance de Jakob, Peter Winter. La naissance de Charles fit de Mary Ann, âgée de dix-huit ans, la mère de trois enfants de moins de quatre ans - deux d'entre eux étant en couches. Ce devait être une vie spartiate pour le jeune couple et leurs enfants, car il y aurait eu peu de confort ou de commodités dans le 'cottage' primitif, non doublé, où la cuisson se faisait dans une cheminée ouverte; le lavage se faisait dans une baignoire à l'extérieur et l'eau était collectée au besoin à partir d'un ruisseau ou d'une pompe à proximité. La vie quotidienne pour toute mère dans un campement forestier aurait été assez difficile, sans parler d'une fille de dix-huit ans qui n'avait pas de mère à qui se tourner pour obtenir de l'aide ou des conseils. Pourtant, la rudesse et l'isolement de sa maison de Bullarook n'ont peut-être pas découragé Mary Ann, car à moins que leur maison sur la péninsule de Bellarine n'ait été nettement meilleure, à quoi d'autre aurait-elle pu la comparer? En 1864, la famille qu

Quand Jakob et Mary Ann sont arrivés à Clunes en 1871, leur famille comptait six personnes : James, Jakob, Charles, Eliza et George. Mais ils allaient bientôt perdre George qui est décédé de la diphtérie lors d'une visite que Mary Ann a rendue à son père à Bullarook : il n'avait qu'un an. Un quatrième fils, Joseph Charles William, est né en 1872, mais cette année-là, ils ont perdu John, âgé de quatre ans. Jakob et Mary Ann allaient avoir cinq autres enfants : Mary Jane en 1874, Robert David en 1876, Daniel Alexander en 1879, Adelaide Mary Rose en 1880 et Emma Caroline Hester en 1884. La maison qui est devenue « chez eux » pour tous ces enfants était située au n°30, rue Lathlain, une piste non formée qui formait la limite sud de Clunes Common. Composée de quatre pièces principales, le cottage en bois avait deux pièces plus petites sous une section de toit à une pente à l'arrière et, comme de nombreux cottages de travailleurs de l'époque, il n'avait pas de véranda à l'avant. Le cottage, le jardin et le petit verger étaient situés à l'intérieur des « bras » d'un « E » majuscule géant formé par de hautes haies de buis, plantées pour se protéger des vents froids qui balaient le Common en hiver. Les haies de buis abondaient à Clunes car elles formaient des clôtures impénétrables et d'excellents pare-vents pour les maisons, les pâturages et les animaux. Jakob avait manifestement l'intention que la famille soit aussi autosuffisante que possible, car il a planté de nombreux arbres fruitiers, cultivé ses propres légumes et gardé quelques vaches et un petit troupeau de volailles. Lorsque ses arbres ont mûri et commencé à produire, il a séché les fruits excédentaires sur des cadres de séchage qu'il fabriquait lui-même. Pendant ses années à Clunes, Jakob a travaillé de diverses manières en tant que charpentier de mine, ouvrier, brasseur (dans une brasserie de

Creswick), ouvrier d'usine (à l'usine de boissons gazeuses d'Ernst Eberhardt à Clunes), charpentier, violoniste, enseignant le violon et le piano et accordeur et réparateur d'harmoniums, de pianos et d'orgues. Le travail à la brasserie était à Creswick et devait être bien payé car il marchait jusqu'à Creswick le lundi matin et rentrait à la maison le samedi après-midi - la marche d'une manière prenait deux heures et demie. Dans une lettre à sa sœur et à son beau-frère, il défendait la longue marche pour aller et revenir du travail dans une autre ville, disant qu'il ne voulait pas déménager sa famille à Creswick car ils auraient eu une heure de marche pour aller à l'école et il était très satisfait de l'école qu'ils fréquentaient à Clunes. Pendant son emploi à la brasserie, il formait des apprentis à la fabrication de tonneaux. Jakob aimait la poésie et tenait un scrapbook dans lequel il copiait non seulement des poèmes qu'il aimait, mais aussi ses propres compositions. Il copiait des poèmes d'origine allemande sans traduction et certains de ceux-ci sont effectivement longs : Les Roses Blanches, cinquante vers, Le Soir des Fantômes, trente vers et L'Adieu du Jeune à la Forêt, vingt vers. D'autres titres étaient Retour au Pays Natal, Le Jeune Chat, Le Charbonnier et les Voleurs, Le Chœur des Chasseurs, Le Vœu du Mari et La Chanson Dominicale du Berger. Sur la première page du journal, cependant, se trouve un poème de huit vers en allemand intitulé Mein Glaube (Ma Foi), et je crois que ce poème est de lui. La poésie de Jakob en anglais est rédigée dans le style fleuri et souvent pompeux de l'époque victorienne, et dans ceux-ci, il révèle une parfaite maîtrise de sa langue adoptive. Deux de ces compositions entrent dans la catégorie des « vers humoristiques » - le genre qui était des éléments populaires de concert jusqu'aux années 1940. Des vers comme ceux-ci seraient apparus sur les programmes comme ... 'Une Récitation Humoristique' et Jakob aurait bien pu les écrire spécifiquement pour des récitations de concert. Les titres de certains des poèmes en anglais sont : La Vieille Porte, Le Garçon et le 'Leader', et La Fiancée de l'Époque - un poème avec des nuances satiriques mordantes. Également écrit en anglais, un In Memoriam sous la forme d'un poème de quatre vers sur la mort à Clunes le 31 août 1884 de Katie Moritz, âgée de douze ans. Ce n'est pas l'œuvre de Jakob car les initiales H.W.C. apparaissent sous le dernier vers. Peut-être que Jakob l'a copié des avis de décès dans l'un des journaux locaux. Le désir de Jakob d'avoir une copie du poème suggère, peut-être, que les parents de Katie étaient des amis proches de la famille. Collées dans le scrapbook se trouvent un certain nombre d'illustrations très colorées qui semblent provenir d'un périodique hessois. Deux montrent de jolies jeunes femmes chastes et les autres montrent des mères, des nourrissons et de jeunes enfants. Une coupure de journal - peut-être du Melbourne Age - est un poème de treize vers intitulé Une Glorieuse Victoire. Un paragraphe explicatif précède le poème : Le suivant, tiré de Londres Punch, se rapporte à la victoire des Australiens à l'Oval le 29 août, lorsque les Colonistes ont battu les Onze Anglais de sept points. Il n'y a aucun indice sur l'année où ce grand match a été joué. Jakob possédait deux violons, l'un d'eux étant un fin instrument marqué 'Stradivarius' qui l'accompagnait depuis l'Allemagne. Cet instrument avait appartenu à son père et avait été donné à Jakob en 1847 lorsqu'il avait onze ans. Jakob a appris à sa fille Rose à jouer du violon et, ravi de ses compétences, lui a donné le 'Strad' lorsqu'elle avait onze ans. Le deuxième violon était celui que Jakob avait fabriqué lui-même avec soin, en utilisant les compétences de traitement thermique acquises lors de son apprentissage en tant que tonnelier et brasseur à Butzbach. Les enfants de Jakob auraient grandi avec la musique faisant partie de leur quotidien, car en plus de jouer du violon pour son propre plaisir, leur père donnait des cours aux étudiants de l'instrument. Il jouait publiquement lors de soirées musicales, de danses, de concerts et d'événements sociaux en ville et formait parfois un duo de violons avec William Cullis, publicain de l'hôtel Nag's Head et fondateur en 1864 du premier groupe musical de la ville - la Clunes Recreation Band. À une occasion notable, Jakob et William - tous deux membres de la congrégation de l'Église anglicane de Clunes - ont interprété l'Ave Maria de Bach-Gounod lors d'un service de Noël spécial à l'église catholique de Clunes. En tant que musiciens, ils devaient être très bien considérés car il aurait été inhabituel à cette époque pour des non-catholiques de participer à un service catholique. Venant

d'une petite ville hessoise où la musique faisait partie intégrante de la vie familiale, Jakob aurait été heureux de constater que la musique était également une partie très importante de la vie familiale et communautaire dans cette ville minière brute à l'autre bout du monde. Chaque église avait son propre chœur et il y avait un certain nombre d'autres chœurs dans la ville non associés aux églises. Chaque hôtel avait sa propre salle de concert et l'un d'entre eux, le Bull and Mouth, abritait le théâtre Lyceum qui servait de lieu pour de nombreux types de divertissements musicaux jusqu'à ce que des salles plus grandes soient construites. Quand le père de Jakob, Johannes, est décédé en avril 1864, l'oncle de Jakob, Christof Vogt (mari de la sœur de son père, Elisabeth) a écrit pour informer Jakob de la mort, entamant ainsi une correspondance qui allait se poursuivre jusqu'à la mort de Christof dix-sept ans plus tard. Dans sa première lettre à son oncle, Jakob a écrit sa tristesse à l'annonce de la mort de son père, exprimant des remords ... parce que je ne pouvais pas voir dans la dernière lettre de mon père qu'il était si malade. Dans les lettres suivantes, Jakob se réfère à l'administration du testament de son père; son souhait que sa sœur Elise ait un morceau de terre qui lui avait été légué et a donné des instructions sur la manière dont sa part des recettes de la succession devait lui être envoyée. Il ne fait aucun doute que Jakob et Mary Ann avaient connu des moments difficiles à Bullarook et au début des années à Rocky Lead, mais après la mort de son père, leur situation financière a dû s'améliorer considérablement grâce à la part de Jakob de la succession. Par exemple, en 1865, il était en mesure de prêter 600 florins à un ami à Griedel près de Butzbach

Les premiers souvenirs de mon père concernant Jakob sont ceux de son grand-père l'emmenant en promenade et essayant patiemment d'expliquer "comment les choses fonctionnaient et pourquoi elles étaient ainsi". Jakob parlait peu à ses petits-enfants de son pays de naissance, si ce n'est pour confirmer qu'il avait quitté le Hessen pour éviter la conscription et qu'il n'avait jamais voulu y retourner. May disait que son grand-père avait l'habitude de dire qu'il était un "von", mais comme il souriait en le disant, ils considéraient cette remarque comme la "petite blague de grand-père".

Quarante-six ans après son arrivée en Victoria, Jakob a demandé sa naturalisation et après avoir prêté serment d'allégeance à... Sa Majesté la Reine Victoria, en tant que Souveraine légitime du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande et de cette colonie de Victoria... il a obtenu la citoyenneté le 21 janvier 1901. Pourquoi a-t-il attendu si longtemps pour faire ce pas ?

La même année où Jakob est devenu citoyen australien, David est parti pour l'Australie occidentale où il a travaillé comme coupeur de bois de camphre dans un pays désolé au nord de Kalgoorlie. David a été rapidement suivi par le mari de Rose, George Whitely, qui a obtenu un emploi bien rémunéré à Boulder en tant qu'ingénieur de mine. Rose est restée à Clunes pour attendre la naissance de son premier enfant et seulement six semaines après cet événement, elle et la petite Doris se sont lancées dans le long et inconfortable voyage en train pour rejoindre George.

Le beau et bien bâti Daniel s'était fiancé à Annie Close, la sœur de l'épouse de Joe, Charlotte, mais Annie a changé d'avis et l'a quitté pour épouser un autre homme. Quelques mois après la rupture de sa romance, Daniel, âgé de vingt-sept ans, est tombé gravement malade d'une affection cardiaque sérieuse et a été admis à l'hôpital Prince Henry de Melbourne où il est décédé le 25 septembre 1902. Malgré la vérification de l'état médical de Daniel, il y avait une croyance répandue parmi sa famille et ses amis à Clunes qu'il était mort d'un "cœur brisé".

En 1909, le mari d'Eliza, George Kemp, est parti à "l'Ouest" à la recherche de travail dans les mines et plus tard cette année-là, Eliza et son jeune fils Daniel l'ont rejoint, la famille s'installant non loin de la maison de Rose à Boulder. Rose a dû être ravie d'avoir sa sœur aînée Eliza vivant si près d'elle. "L'Ouest" a attiré un autre Steinhauser, et le fils de Jake, Henry - connu sous le nom de Harry - a quitté son emploi de fondeur de laiton aux ateliers ferroviaires de Newport pour aller sur les champs aurifères de Boulder-Kalgoorlie en Australie occidentale. Dans une mine à Lawlers, il a obtenu un travail en opérant une machine de forage sinistrement appelée "la veuve noire" car elle causait une inhalation sévère de poussière entraînant des dommages permanents aux poumons : la phthisie des mineurs. À Lawlers, il a rencontré et épousé Lillian Hume, née à Murchison, avec laquelle il a élevé une grande famille de cinq garçons et deux filles.

Les Steinhauser vivant dans la région de Kalgoorlie-Boulder auraient bien pu être considérés par leurs parents à Clunes comme vivant à l'autre bout du monde. Malgré la distance, cependant, Jakob et ses enfants sont restés proches grâce à l'échange régulier de cartes postales et de lettres. Seule Rose semble être retournée à Clunes pour des visites, faisant le long et lent voyage en train à deux reprises, accompagnée de ses enfants Doris et Leonard.

Joe rendait visite à son père chaque fois qu'il voyageait à Clunes en charrette pour livrer des boissons gazeuses et de l'eau minérale aux magasins et hôtels locaux. Jake et Janie - vivant à Newport - faisaient également des visites régulières, apportant parfois leurs enfants. Les visites de Jake étaient attendues avec impatience par ses jeunes nièces et neveux à Clunes car il leur apportait toujours un petit sac en papier blanc de bonbons bouillis qu'il cachait dans les poches spacieuses de son manteau, puis les laissait chercher les friandises cachées. Entre les visites, les familles de Clunes et de Newport restaient en contact régulier. Ils étaient tous de bons correspondants, mais s'il n'y avait pas grand-chose à écrire, ils utilisaient bien les cartes postales.

Une lettre de Newport apporta de mauvaises nouvelles lorsque le deuxième fils de Jake et Emma, Charles, "disparut". Il y avait des spéculations selon lesquelles son départ brusque était dû à un désaccord familial, mais si c'était le cas, cela devait être un désaccord très sérieux, car des années passèrent sans aucune nouvelle de lui et les avis publiés dans les journaux victoriens et interétatiques n'aboutirent à rien.

Puis, d'une ville en Afrique du Sud est venue une lettre de Charles contenant un cadeau pour sa mère : une souveraine en or. Le contenu de la lettre est depuis longtemps oublié, mais si elle a apporté un peu de réconfort à ses parents, ce fut de très courte durée, car ce fut la première et la dernière lettre. Cherchant des informations, Emma a écrit au maître de poste de la ville où la lettre avait été postée, mais la réponse indiquait simplement que Charles Steinhauser n'était pas connu là-bas et qu'il était peut-être seulement de passage dans la ville en route vers une autre destination. Au fil des ans, sans nouvelles supplémentaires de Charles, la seule conclusion à tirer était qu'il était tombé malade et était décédé, car pourquoi aurait-il écrit s'il n'avait pas l'intention de rester en contact ?

Fin novembre 1907, une lettre de Rose apporta des nouvelles terribles. David, âgé de trente ans, était décédé à l'hôpital de Kalgoorlie des suites de brûlures subies lorsque sa hutte dans la cour de Rose prit feu. David avait bu avec des amis dans un hôtel de Boulder avant de rentrer chez lui pour prendre le thé avec Rose et sa famille. Après le repas, il est allé dans sa hutte où il a allumé la lampe et s'est couché sur son lit. De nombreuses heures plus tard, des voisins ont remarqué des flammes s'élevant de la hutte et ont donné l'alerte. David, inconscient et

gravement brûlé, a été tiré de la hutte et emmené à l'hôpital où il est décédé trois jours plus tard, le 25 novembre.

Une suspicion de jeu déloyal fut soulevée car une montre en or et une chaîne précieuse données par son père ne furent jamais retrouvées dans les cendres de la hutte. Il y avait des spéculations selon lesquelles un voleur était entré dans la hutte dans le but de voler la montre. En tentant de le faire, il a réveillé sa victime, et dans la lutte qui a suivi, la lampe fut renversée.

31 ans après la mort de son père en 1864, Jakob a géré ses affaires financières de manière suffisamment prudente pour être décrit sur le rôle électoral victorien de 1913 comme étant de ... 'moyens indépendants', ce qui suggère que, une fois qu'il a cessé de recevoir un salaire hebdomadaire, il avait suffisamment d'économies pour vivre sans demander de pension de vieillesse. Seul un investissement judicieux des sommes qui lui sont venues de la succession de son père aurait pu lui donner cette indépendance.

Jakob a été enterré avec Mary Ann dans la section de l'Église d'Angleterre du cimetière de Clunes. Leur tombe n'a pas de pierre tombale - la planche de bois originale ayant été détruite dans les années 1920 lorsque des incendies de brousse ont ravagé le cimetière. La tombe est marquée uniquement par les restes en ruine d'une simple bordure en brique placée là par leur fille Eliza.

Il ne fait aucun doute que tous les enfants de Jakob l'aimaient énormément juste pour ce qu'il était; un homme aimant, articulé, doux et modeste.